

La Galerie

centre d'art contemporain

1, rue Jean Jaurès 93130 Noisy-le-Sec France t: +33 [0]1 49 42 67 17

www.lagalerie-cac-noisysecc.fr

Saison 2016–2017 : “Tes mains dans mes chaussures” 1/3, 2/3

24 septembre 2016 – 15 juillet 2017

Myriam Lefkowitz,

Et sait-on jamais dans une obscurité pareille, 2016

Et sait-on jamais dans une obscurité pareille – carnet, 2017

[en collaboration avec Simon Ripoll-Hurier]

Myriam Lefkowitz

“*Et sait-on jamais dans une obscurité pareille* est une proposition pour un espace de La Galerie, plongé dans l’obscurité.

Un espace dans lequel on se rend au minimum à deux.

Pour une des deux personnes, l’activité consiste à s’allonger pendant le temps qu’elle souhaite, en fermant les yeux.

Dans l’espace, il y a plusieurs objets de différents types, de différentes origines, de différents volumes et de différentes textures.

Ces objets entreront en contact avec le corps de la personne allongée.

Je me demande comment le toucher de ces objets agitera nos perceptions.

Je me demande ce que l’on voit lorsque l’on ne peut plus discerner l’identité, la quantité, la durée de ce qui nous touche.

Et sait-on jamais dans une obscurité pareille peut tout d’abord et tout simplement permettre de s’allonger dans un espace d’exposition, de mettre son corps dans une autre posture. C’est un dispositif qui tente de créer les conditions pour qu’une expérience de perception augmentée puisse se produire. Augmentée parce qu’on n’a rien d’autre à y faire que de se laisser sentir.

C’est un espace où nos interactions avec les objets ne passent plus par l’appréhension exclusivement visuelle ou fonctionnelle. *Et sait-on jamais dans une obscurité pareille* est comme une drôle de machine qui propose une autre forme de vie aux objets qui vont nous faire imaginer, penser, se rappeler, voir... va savoir quoi.”

Florence Marquayrol, responsable du service des publics et du programme culturel

“La première rencontre avec Myriam Lefkowitz s’est passée à la ‘piscine’, à Pantin, un projet développé avec les Laboratoires d’Aubervilliers où elle accueillait avec quelques co-équipiers le public lors de rendez-vous en tête à tête. A cette occasion, l’équipe de La Galerie a pu expérimenter les visites de ce lieu à l’aveugle ou les séances allongées dans la pénombre... Une aventure en soi, les sens en éveil. Pour ‘Tes mains dans mes chaussures’ Myriam Lefkowitz invite le visiteur à s’allonger dans une pièce spécialement aménagée dans les sous-sols du centre d’art. Ainsi, parallèlement au projet de l’exposition qui ralentit le rythme annuel de La Galerie, le visiteur est incité à ralentir et à faire une pause, à lâcher prise¹ et échapper ainsi aux sollicitations visuelles pour se recentrer sur ses sensations, ressentir le bâtiment, les bruits de sa vie interne et invisible, mais aussi sa matière, ses odeurs. Ce n’est pas seulement un voyage intérieur solitaire, mais un temps d’échange avec la personne de l’équipe qui viendra manipuler les objets que l’artiste aura placés à proximité. Une façon d’entrer en interaction avec l’institution sans l’aide du regard. S’établit une nouvelle forme de médiation, prise en charge par le protocole de l’œuvre qui lie le public et le médiateur, alors devenu rouage de la pièce, instrument consentant de l’artiste.”

Clio Raterron, chargée de la médiation et du jeune public

“Prolonger le geste, étirer le mouvement et venir doucement entrer en contact avec la personne allongée au sol. C’est comme assister les objets dans une chorégraphie qui est pleinement invisible pour le visiteur. Le rythme ralentit. On s’écoute et notre corps disparaît derrière la main.”

Myriam Lefkowitz est née en 1980, elle vit et travaille à Paris.

¹“La passivité : un concept revisité et augmenté” conférence de Vanessa Desclaux à l’occasion de l’exposition Pierre Joseph à La Galerie, sur le YouTube “La Galerie - Cac, Noisy-le-Sec”